

Pour saluer la parution des trois premiers volumes de la collection *Scripta*, et en guise de contribution au travail de notre Ecole, voici la traduction¹ d'un article de Ernst Sellin², auquel Freud fait référence dans son livre sur Moïse.

Cet article, écrit dans le style des travaux universitaires allemands, est d'une lecture un peu difficile en raison de la longueur des phrases et des nombreuses références bibliques. Ernst Sellin affirme trouver dans la prophétie d'Osée la confirmation du meurtre de Moïse. La lecture qu'il fait du texte de cette prophétie est loin de faire l'unanimité et est considérée par certains comme fantaisiste du point de vue de l'exégèse. Je ne suis pas en mesure d'en juger.

Néanmoins, on remarquera l'accent mis sur "martyre", "mort expiatoire" et "prophètes morts pour leur peuple" qui tend à tirer le meurtre de Moïse du côté du sacrifice expiatoire chrétien. Ce n'est pas précisément la thèse de Freud. Il y a donc lieu de faire de cette traduction, publiée ici à titre de document d'époque, une lecture prudente et critique.

Ernst Sellin à Berlin
(Berlin W 62, Landgrafensstraße 11.)

Osée et le martyr de Moïse

Dans mon écrit *Moïse et sa signification pour l'histoire de la religion israelito-juive* (1922) j'ai fait l'hypothèse qu'il y a eu en Israël une tradition qui jusqu'à présent n'a été considérée qu'après le reniement du peuple en faveur de Baal Peor à Schittim, à savoir que le fondateur de la religion a subi la mort en martyr.

La prophétie d'Osée constitua pour moi le point de départ. Dans un article de la *Neue Kirchliche Zeitschrift*³ (1925, p. 607 à 658) *L'orientation historique de la prophétie d'Osée*, j'ai, par conséquent, tenté de donner une base plus large à l'utilisation que j'ai faite auparavant de passages particuliers tirés des écrits de celui-ci et de montrer que ce prophète a essentiellement vécu dans le passé de son peuple, comme si ce passé était l'histoire du présent, qu'il a considéré presque tout ce qu'il voyait, à son époque, autour de lui quant aux conditions politiques, religieuses et morales comme une conséquence de l'histoire ancienne de son peuple, dont le destin aurait déjà été scellé à l'époque de l'immigration au pays de Canaan et de la première période suivant l'installation jusqu'à la naissance de la royauté. D'où le fréquent recours qu'il fait à l'époque du premier amour pendant la traversée du désert, d'où son appel aussi : retour au désert !

Depuis, il m'a fallu entendre que, certes, bien des choses parleraient en faveur de mon hypothèse mais que je n'avais pas réussi à produire un seul passage qui justifierait de façon vraiment irrécusable ce que j'affirmais. C'est ce que j'espère faire dans les courtes lignes qui suivent.

¹ Je remercie Solal IRabinovitch de m'avoir communiqué le texte original.

² Dans le texte de Freud, il figure sous le nom Ed. Sellin. Lapsus.

³ N.d.T: Nouvelle Revue de l'Église. Le nom de cette revue figurera désormais dans le texte de l'article sous sa forme abrégée NKZ.

Il ne s'agit certes pas d'un nouveau document, bien plus il s'agit d'un passage avec lequel j'ai, déjà auparavant, toujours particulièrement opéré. Mais je crois m'être entre temps enfin tout à fait détaché de la fascination d'une exégèse totalement erronée en raison surtout d'une fausse répartition des chapitres et être, seulement maintenant, en mesure d'éclairer intégralement ce passage.

Il s'agit de 12 13 -13 1, qui forment une strophe achevée en soi. Les v. 13 et 14⁴ sont transmis de façon presque irrécusable. À chaque tentative de leur arracher quelque chose, ainsi que Lindblom l'a fait récemment encore dans *Osée à la lumière de la littérature* 1927 p. 104 et suivantes, toute l'antithèse voulue par le prophète s'écroule. Qu'elle nous apparaisse pleine de goût ou d'esprit est tout à fait indifférent, elle est exactement dans la même ligne que les v. 4 et suivants, 8 et selon ma conviction 12 a également (Cf. NKZ cité plus haut p. 621), c'est pourquoi il n'y a aucune raison de douter de son authenticité.

Quant à la forme, il faut simplement remarquer qu'au v. 10. 11 et (voir plus bas) 15 b correspondant au v. 14 il faut probablement mettre la première personne. Alors le v. 13 serait un vers à huit pieds, le v. 14 un verset à six pieds⁵. Pour le fond on constate qu'avec le deuxième a y b1 n+ (*Navi* : prophète) il ne peut être question que de Moïse, et pas de Samuel par exemple ni de quiconque d'autre comme on l'a supposé. Cela exige aussi bien l'analogie de h D} a1 (*Isha* : femme) au v. 13, où il faut, les deux fois, entendre une et même femme, tout comme l'analogie de r m= D4 (*Shamar*) qui signifie là garder, protéger ; mais la protection du peuple n'est selon Osée devenue réalité que dans le désert, donc grâce à Moïse, et prit fin justement à Canaan, voir 13 5 et suivants 4 16 (question !) 7 15 a 11 3 et suivants.

Le v. 15 a présente une petite difficulté, au prédicat s y i1 k 4h (*Ikhtis* : a irrité) manque le complément d'objet, car le M y r QV r m4 t- (*Tamrurim* : amèrement) ne peut être considéré que comme accus. modalis (Cf. König, Lehrgebäude III § 332 e), si bien qu'il faut traduire ainsi : *Éphraïm excita à la colère dans l'amertume, c'est à dire à une amère colère*. Mais la question se pose : qui ?

Ötli et Marti introduisent, d'après quelques critiques de la LXX⁶ et au regard du discours de Dieu qui suit, le suffixe de la première personne y n (*Ni*). Mais d'abord le suffixe de la troisième personne o (*O*) est indubitablement le plus proche graphiquement tout comme le plus bref et donc passant plus facilement inaperçu (dans le Cod. Al. et Vat. le suffixe manque tout comme dans le MT), et aussi pour la raison qu'il a atterri peut-être par mégarde au début du v. 15 b, car le v (*vav*) placé ici maintenant devant v y m }d+ (*Damav* : son sang) n'est certainement pas à la bonne place (Cf. concernant un tel procédé, Volz, *Études sur le texte de Jérémie* p. X). Deuxièmement le nom qui précède immédiatement le s y i1 k4 h (*Hikh^Lis* : a irrité) n'est pas Jahvé mais a y b1 n (*navi* : prophète), la relation à celui-ci est donc la plus proche. Et finalement la racine s i k (*K^LS*)⁷ est certes employée dans l'Ancien Testament au sujet de Dieu comme des hommes, mais la racine r r m (*mRR*) ne l'est qu'au sujet de ces derniers, jamais au sujet de Dieu. C'est pourquoi il nous faudra lire v s y i1 k4 h(*hikh^Lisso* : l'a irrité).

Que cette moitié de verset puisse alors effectivement se rapporter parfaitement au Prophète du v. 14, Moïse, est indéniable. De source élohiste nous connaissons beaucoup d'épisodes de sa vie dans lesquelles le peuple l'excita à une amère colère, cf. en particulier EX 32 19. 27 Num 11 11 et suivants 25 3. 5 etc. Et en opposition à la grâce dont Jahvé, selon le v. 14, a fait preuve dans son envoi, c'est alors l'ingratitude stéréotypée du peuple qui suit ici en une figure bien concrète : c'est justement ce prophète, envoyé de Dieu, que le peuple n'a fait

⁴ v.= abréviation de verset

⁵N.d.T. : Les termes allemands de métrique employés correspondent non pas aux syllabes mais aux accents toniques, pour l'hébreu, c'est la même chose.

⁶N.d.T. : Abréviations utilisées pour désigner la première traduction de l'ancien Testament en grec à partir de l'hébreu, autrement dit l'Alexandrine des Septante. On trouvera dans le texte d'autres abréviations : AT : Ancien Testament, NT : Nouveau Testament, MT : Testament massorétique (hébreu-araméen).

⁷ Le signe ^L marque une prononciation gutturale

aussi EX 16 3 etc. Osée lui-même y a déjà fait allusion au 7 13 : *Mais je les ai délivrés (d'Égypte) et pourtant il ont dit des mensonges contre moi*, Cf. 4 16 7 15 11 3b 12 1 13 6. Partout ici aussi, il s'agit manifestement des différentes manifestations de la croyance que Jahvé, qui a pourtant prouvé son pouvoir dans le sauvetage du peuple en le faisant sortir d'Égypte, n'était d'aucun secours, que c'était un dieu impuissant. Que l'on considère combien ainsi 13 1 se rattache de façon pertinente à 12 14. 15 a.

Pour la suite il n'y a pas de lettre à changer : À *chaque fois qu'Éphraïm faisait des discours de dispute, Il les portait en Israël*. Le a S} n+ (*nassa*) utilisé ici, comme c'est souvent le cas de façon générale, l'objet est d'emblée, d'après le contexte, les discours de dispute. Mais à mon avis, on ne peut pas décider avec certitude si dans le a S} n+ (*nassa*) la signification passive prévaut : il dut les porter ou si c'est l'active : il les prit sur lui, c'est à dire les conséquences de ceux-là, la faute, le châtement. Les deux significations sont possibles dans la langue, cf. pour la première Jes 1 14 Prov 9 12 Gen 4 23 et aussi Dtn 1 9. 12, pour la deuxième en particulier Jes 53 4 13 b. Mais la deuxième devrait être la plus éloignée et la plus immédiate est de penser à l'infamie du prophète liée à la querelle du peuple, cf. JER 15 15.

Et objectivement, les deux choses reviennent au même dans la mesure où dans les deux cas le prophète apparaît déjà là comme le "bouc émissaire" parmi le peuple, ce qu'effectivement il a toujours été selon tous les récits élohistes de la traversée du désert, cf. EX 15 24 17 4 32 30 et suivants Num 11 2. 11-15 12 2. 8 b etc. C'est pourquoi lui est conféré, d'après cette source, dans la couche la plus jeune du peuple, le caractère du "plus doux"¹⁰ de tous les hommes sur la terre"(!) Num 12 3.

En très étroite association d'idées avec v. a, vient maintenant dans v. b : *Et il expia à cause de Baal et subit la mort*. Concernant le M D a4 (*esham* : coupable) cf. Ps 34 22 et suivants Prov 30 10 Jes 24 6 etc. ; concernant b! (*ba* : par) en particulier II Sam 3 27, |i-b<- (*Baal*) signifie ici comme souvent *vénération de Baal* ; concernant t V m (*mot* : mourir) le fait de subir une mort violente, cf. enfin Gen 42 20 EX 21 20 Dtn 19 11. 12 21 21 I Sam 14 43 et suivants etc. Il s'agit de la même grande pensée que nous rencontrons, exprimée un peu autrement dans Jes 53 10.

Le récit de la mort de Moïse en tant que mort expiatoire pour le reniement de son peuple en faveur de Baal Peor à Schittim cf. 9 10 ne se trouve certes plus dans la forme actuelle de l'Élohiste, sinon que son dernier reste se trouve encore dans le remaniement deutérocanonique dans Dtn 34 5 et suivants, où assurément sa mort est supposée avoir eu lieu non pas sur le Nebo ou Pisga mais dans la vallée du pays de Moab, c'est à dire près de Schittim en face de Bet Peor (!) (Cf. concernant le h v h y d b3 i3 (*Eved Adonai* : le serviteur du seigneur) le passage élohiste Num 12 7 et concernant la vallée Num 21 20 Dtn 3 29 4 46). Mais, dans mon "Moïse" (p. 45 et suivantes), je crois, sur la base de Num 25 6 et suivants, avoir rendu vraisemblable, que le récit de celle-ci faisait jadis effectivement suite au 25 5. On trouve encore un dernier écho du récit de la mort expiatoire dans la représentation lévitique du Deutéronome Dtn 1 37 3 26 4 21, tandis que P fait mourir Moïse au nom de son propre péché à Meribah, cf. Num 20 12 Dtn 32 51. Malgré tout, celui-ci est resté inoublié dans les cercles des prophètes.

Si notre interprétation de 13 1 est juste et je pense qu'elle doit s'imposer à tous ceux qui ne veulent pas se mettre la tête dans le sable, il est évident que la strophe ne peut pas se terminer sur l'évocation de ce terrible péché d'Israël. Bien plus, l'annonce du châtement 12 15 b lui fait nécessairement suite ainsi que nous l'avons indiqué plus haut et à vrai dire de la manière la plus efficace au discours direct : *Son sang je le projeterai sur toi et te ferai payer son infamie*; cf. des versets de conclusion semblables de strophes de jugement 4 9 4 19 5 6 b 7 16 b 9 9 b 10 15 etc. De telles permutations de versets, nous en observons aussi dans

¹⁰ *sanftmütig* (doux) en allemand dans le texte de E.Sellin. Dans le texte hébreu, c'est le mot "humble" qui est employé.

le Livre d'Osée, cf. 6 7 placé avant 6 8; 9 11 avant 9 13. Ici l'hypothèse reçoit aussi son authentification par le fait que nous avons ainsi conservé un subtil chiasme voulu manifestement par le prophète : le *sang* renvoie à 13 1 b et l'*infamie* à 13 1 a.

Pour conclure, j'aimerais d'abord redonner toute la strophe en traduction :

*Et Jacob s'est enfui au champ d'Aram
Et Israël a servi pour une femme
Et au nom d'une femme il a gardé.
Mais par un prophète, 'j'ai' conduit Israël hors d'Égypte,
Et par un prophète il a été gardé.
Éphraïm 'l'a' excité à une amère colère.
À chaque fois qu'Éphraïm faisait des discours de 'querelle'
Il devait les porter en Israël,
Et il expia à cause de Baal et subit la mort,
Son sang 'je' le projeterai sur 'toi'
Et 'te' ferai payer son infamie.*

Je crois pouvoir affirmer qu'ici la certitude est atteinte¹¹. Et je prie de comparer notre résultat : qui nous propose, après de très minimes corrections du texte, ainsi que c'est nécessaire chez Osée pratiquement à chaque verset, c'est une strophe achevée qui se propose à nous, saisissante et émouvante, en comparaison avec les monceaux de ruines que l'on trouve à cet endroit dans beaucoup de commentaires, ou avec les remaniements que d'autres ont entrepris ou enfin avec les non-sens que beaucoup ont prêtés à Osée.¹²

Postface

Après avoir terminé le manuscrit ci-dessus, je vois alors qu'Osée, dans un autre passage encore, à propos duquel on a, ces dernières années, dépensé en vain tant de perspicacité, moi-même aussi d'ailleurs, a exprimé avec toute la netteté souhaitable le fait que des prophètes ont dû mourir pour le péché de leur peuple, il s'agit de 6 4-6 qui disent sans changement de la moindre consonne :

*Que dois-je te faire, Éphraïm,
Que dois-je te faire, Juda,
Puisque que votre amour est comme la nuée matinale
Et comme la rosée qui se dissipe le matin ?
C'est pourquoi j'ai frappé parmi les prophètes,
Les ai tués avec les mots de ma bouche,
Et ma raison monta comme la lumière,
Car je trouve plaisir à l'amour
Et non aux victimes de sacrifices*

¹¹ Concernant la rapide succession d'Éphraïm cf. 7 8

¹² Je peux trouver une autre indication pour la traduction dans la manière dont par exemple L. Bauer à Jérusalem rend dans sa "Réfutation" de mon essai exégétique paru dans le NKZ 1925 le texte transmis du 13 1 : " Quand Éphraïm leva la voix avec force, cela concerna quelque chose en Israël." (Cf. NKZ 1927 p. 810 à 818.) Je pose la question : comment peut-on s'autoriser à traduire ל 12 r (*retet* : frayeur) 4par avec force et où, dans le texte hébraïque, se trouve *cela concerna quelque chose* ? Bien que cela me soit pénible, il me faut donner encore quelques autres échantillons de cette récente tentative de sauvetage d'autres passages. 5 2 est traduit ainsi : "Et ils se sont enfoncés par des abattages déviant (du service divin légal), c'est pourquoi je les châtierai tous." Je pose la question : est-ce sensé ou insensé ? 7 6 dit : Car dans leur ruse ils offrent leurs coeurs comme un four (brûlant)". Je ne peux que reposer la question. 12 5 est expliqué ainsi : "Jahvé nous parla" c'est à dire nous qui étions encore dans les reins (de Jacob) (!). Je ne sais pas si hormis l'auteur de ces échantillons de traduction, qui peuvent facilement être multipliés, il existe un homme pour croire que cela rend service à Osée, sans parler de la science. Si ces paroles venaient véritablement d'Osée, alors ses contemporains auraient eu vraiment bien raison de lui crier : "C'est un fou, le prophète, l'homme de l'esprit est dérangé." Ce n'était certainement pas l'intention de Bauer de démontrer cela. [Cf. aussi ZAW 1927, 292 ci-dessous.]

